

1889

GOGUILLOT Ludovic

COMMENT ON FAIT PARLER LES SOURDS MUETS

DOMAINE PUBLIC

Éditions du Fox

PRÉFACE

Influence de la surdité sur le développement de l'enfant. — Surdi-mutité de naissance et surdi-mutité acquise. — Proportions de l'une et de l'autre. — Pourquoi les statistiques manquent d'exactitude. — Nombre de sourds-muets par 100 000 habitants en France et dans les États civilisés de l'Europe et de l'Amérique. — Conditions dans lesquelles la surdi-mutité peut se produire. — Les mariages entre sourds-muets n'entraînent pas nécessairement la transmission de la surdi-mutité. — Curieuse observation. — Influence de la consanguinité. — Accidents pendant la vie utérine. — Athrepsie. — Fièvres éruptives. — Affections du cerveau. — Les convulsions ne sont pas une cause, mais un phénomène concomitant. — la perte de l'ouïe avant l'âge de quatre ans entraîne fatalement la mutité. — Moyens de prévenir les effets de la surdité survenue entre quatre et huit ans. — La surdité de l'enfance est-elle toujours incurable? — Rôle du médecin — Rôle de l'instituteur. — À quel âge doit-on commencer l'éducation du sourd-muet? — L'éducation du sourd-muet est nécessairement élémentaire. — Le sourd-muet qui n'a reçu aucune éducation intellectuelle est le plus souvent incapable de se diriger dans la vie. — Responsabilité légale du sourd-muet et sa capacité civile.

Je sera l'honneur de notre siècle d'avoir cherché avec plus d'ardeur à remédier aux infirmités humaines et à replacer dans les conditions sociales ordinaires les aveugles et les sourds-muets, ces deux grandes classes des déshérités de la vie. Le livre que M. Goguillot offre au public comble une lacune de notre littérature pédagogique. Il

s'impose par son utilité pratique, il sera bientôt entre les mains de tous ceux qui se consacrent à l'éducation des sourds-muets, de tous les parents qui se consolent du malheur qui les frappe en pensant que leurs enfants pourront lire la parole sur les lèvres et s'exprimer dans le langage de tous.

J'ai consenti volontiers à faire précéder ces pages utiles d'une revue rapide des conditions dans lesquelles la surdi-mutité peut se produire : les instituteurs et les parents trouveront, j'espère, dans cette préface quelques données intéressantes qu'ils pourront utiliser.

Il n'est pas d'infirmité qui ait une influence plus considérable et plus néfaste sur le développement de l'intelligence de l'enfant que la surdité. C'est le sens de l'ouïe qui nous permet de recevoir l'interprétation des premières impressions qui nous sont fournies par d'autres sens. Ces questions incessantes, dont l'enfant ne fait jamais grâce, ce besoin de savoir la nature et le pourquoi de toutes choses dont il poursuit ceux qui veillent sur lui, sont des qualités instinctives que le sourd ne soupçonne pas. Cette curiosité naturelle provoque l'enfant à meubler son intelligence d'une foule de matières qu'il ne serait pas apte à acquérir tout seul. Un nom fixe le souvenir de l'objet qu'il aperçoit.

Les sens de la vue, de l'odorat, du toucher ne restent pas isolés, une idée les provoque à se grouper pour apprécier les différentes qualités d'un objet. Chez le sourd, les premières impressions restent inertes, il aperçoit sans voir, parce

qu'il ne dénomme rien. Le goût et l'odorat sont les sens par lesquels les parents commencent à les provoquer, mais combien sont restreintes les impulsions de cette nature, et combien peu d'idées viennent les corroborer !

La surdité imprime donc, à l'enfant, dans les premières années de la vie, un cachet particulier. Elle n'en fait pas seulement un sourd et un muet, elle en fait un être qui, à de rares exceptions près, portera la marque indélébile de son infériorité première, et que l'on a dénommé sourd-muet. Cette infériorité si regrettable sera d'autant plus atténuée que l'enfant ne sera pas sourd de naissance et qu'il le sera devenu à une époque plus éloignée. Nous indiquerons jusqu'à quel âge la perte de l'ou ie entraîne l'oubli du langage, mais on comprendra facilement que si l'enfant qui devient sourd dans le premier mois de la vie se trouve intellectuellement dans les mêmes conditions que le sourd-muet de naissance, on ne saurait le comparer à celui qui, devenu sourd-muet vers l'âge de trois ou quatre ans, aura déjà reçu de précieuses semences, dont l'intelligence aura été incitée, et qui aura appris à connaître et à dénommer bien des choses. Ils seront tous des deux sourds-muets, mais au point de vue intellectuel ils ne se ressembleront pas, si l'enfant devenu sourd ne doit pas son infirmité à une affection cérébrale qui soit venue provoquer chez lui un double effondrement.

On divise donc les sourds-muets en deux classes, et il faut étudier à des points de vue également intéressants la surdi-mutité de naissance

PREMIÈRE PARTIE

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

CHAPITRE PREMIER

DE LA POSSIBILITÉ DE FAIRE PARLER LES SOURDS-MUETS

Définition de la méthode orale. Lecture sur les lèvres et articulation. — Division de l'ouvrage. — La possibilité de rendre la parole au sourd-muet trop peu connue du grand public. — Regrettable erreur commise par un célèbre physiologiste. — Le sourd-muet a les moyens de percevoir la parole, il peut la reproduire, il a la volonté nécessaire. — La vue et le toucher suppléant l'ouïe, — Rôle de ces deux sens dans notre enseignement. — Toucher actif, toucher passif. — Mémoire musculaire. — Nécessité d'approprier les organes du sourd-muet à la perception et à l'émission de la parole. — Opinion du D^r Itard sur l'influence hygiénique des exercices d'articulation. — L'intelligence des sourds-muets. — Infériorité produite par l'absence d'un sens. — Le sourd-muet manifeste-t-il de la répugnance pour l'enseignement oral? — Dans quel cas sa patience peut se lasser. — Balestra et les maîtres de l'institution nationale de Paris. — Tous les sourds-muets peuvent-ils parler? — Arrêts de développement produisant des exceptions. — Pourquoi l'instituteur ne doit pas se décourager. — Tâche de l'instituteur.

Ce livre venant à une époque où une nouvelle méthode est généralisée en France depuis environ huit ou dix ans, nous n'aurons pas à revenir sur les anciennes méthodes pour les discuter et

les comparer à la nouvelle : nous n'en avons ni la volonté, ni le loisir. Le fait, qui semble désormais irrévocablement acquis, est que la méthode orale, qui a pour but et pour moyen la parole articulée, est celle que pratiquent la plupart des écoles françaises et étrangères. On fait donc *parler les sourds-muets* et, qui mieux est. on leur fait *entendre la parole par les yeux*, aux mouvements des lèvres et des diverses parties de la face qui sont affectées par l'émission des éléments phonétiques de notre langage. Ce livre n'a d'autre but que de faire l'exposé des procédés employés pour atteindre ce double résultat : mettre les sourds-muets en état de saisir la parole d'autrui et de la reproduire, soit, en termes techniques, de lire sur les lèvres et d'articuler.

Mais ce manuel n'eût pas été complet s'il n'eût renfermé quelques indications essentielles sur les causes et les conséquences de la surdité. Aussi remercions-nous bien sincèrement M. le Dr Ladreit de Lacharrière d'avoir bien voulu se charger de traiter cette partie de la question dans la remarquable préface qu'on vient de lire.

Nous ne pouvons également nous dispenser de rappeler dans un court aperçu historique les noms des courageux instituteurs qui se sont essayés avant nous à rendre la parole aux sourds-muets, ni de faire connaître sommairement l'état actuel de cet enseignement, au moins dans notre pays.

Avant de passer à l'exposé des procédés usités pour préparer les organes de l'enfant à percevoir et à émettre la parole, pour provoquer et corriger

la voix, pour enseigner un à un chaque élément phonétique, pour unir entre eux ces éléments, selon les multiples combinaisons qui constituent le langage parlé, nous avons cru utile de traiter aussi succinctement que possible les notions de physique et de physiologie qui éclairent notre sujet et doivent servir de guide aux instituteurs qui se vouent à l'enseignement de la parole aux sourds-muets.

Enfin, convaincu que l'exposé le plus clair parle toujours moins aux yeux et à l'esprit que des figures, nous avons inséré parmi le texte des figures représentant pour chaque son :

1° l'aspect du visage ;

2° la coupe anatomique des organes de la phonation et leur position respective dans l'émission de ce son ;

3° l'inscription des mouvements de la langue sur la voûte palatine ;

et 4° le principal procédé employé par le professeur pour enseigner cet élément.

Et c'est là, pour l'auteur, le côté le plus pratique de son oeuvre. Les meilleurs traités de physique ou de physiologie étant ceux qui contiennent le plus de figures bien faites, il a pensé que le meilleur traité d'articulation serait aussi celui qui contiendrait le plus de figures.

La possibilité de rendre la parole aux sourds-muets est malheureusement trop peu connue du grand public, et même du public lettré.

« La parole — écrit un éminent physiologiste ¹

1.- Béclard, *Physiologie*, 1884.

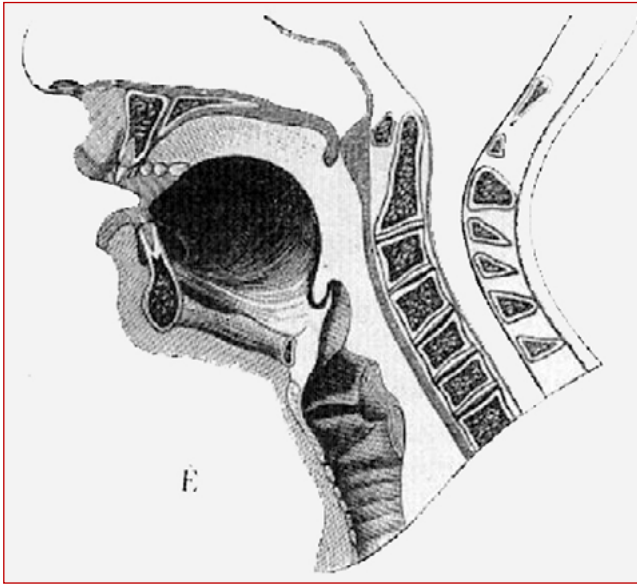


Fig. 30. - É.

nous avons signalés. Si l'enfant prononce **a**, au lieu de **é**, c'est que ce contact n'a pas lieu. On lui fera exécuter une petite gymnastique linguale qui aura pour but de lui apprendre à relever la langue en son milieu de façon à ce qu'elle touche les points voulus, lorsque la bouche se fermera au degré utile.

Si l'**é** est fermé, ou qu'il ressemble à un **i**, c'est que les dents sont trop rapprochées et que le contact de la langue avec la voûte est trop étendu. Il suffira de faire ouvrir un peu la bouche pour corriger ce défaut.

Pourtant, l'enfant prononce un **é** fermé convenable, le maître pourra en profiter pour fixer ce

son, car c'est une forme de l'è très commune dans notre langue.

Pour mieux faire saisir le jeu très délicat de la langue dans la fonction de l'è ouvert et de l'é fermé, il sera utile de faire usage d'un miroir à main que l'on peut rapprocher plus facilement du visage et placer dans l'angle qui convient le mieux pour bien éclairer la bouche (v. fig. 32).

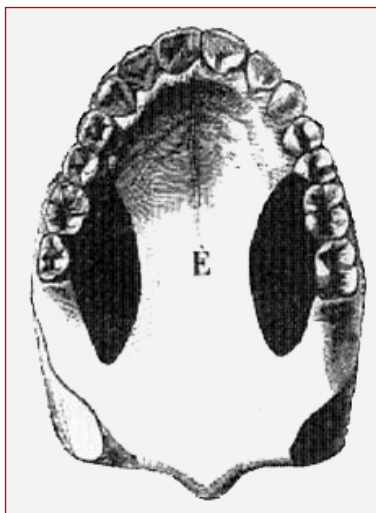


Fig. 31. - É.

é. — L'é fermé se comporte, par rapport à è ouvert, comme ou par rapport à o : c'est le même jeu plus accentué. Les dents se rapprochent un peu plus, de même le retrait des commissures des lèvres s'accroît, enfin la langue appuie un peu plus fort contre les incisives inférieures et touche une surface un peu plus considérable de la voûte palatine. Ce contact a lieu, en avant, jusqu'à la première molaire.

Ce son peut facilement être confondu, comme lecture sur les lèvres et comme articulation, avec ses deux proches l'é ou l'i.

Il est assez difficile à faire émettre et à fixer.

Voici le procédé qui nous a le mieux réussi pour l'enseigner : nous avons attendu que l'élève pût prononcer i ; alors, avec la pointe d'un crayon, nous



Fig. 32. - E, É.

avons légèrement rabaissé la pointe de la langue de façon à diminuer un peu la surface de contact de cet organe avec la voûte. Par ce procédé, le son sort moins aigu que **i**, moins ouvert que **è** ; il tient le milieu entre les deux : c'est l'**é** fermé.

Les changements de **è** en **a** et de **é** en **i** sont communs dans notre langue.

è s'est changé en **a** dans le mot *langage* (autrefois *languaige*), *image* (anciennement *imaige*) et

Chez le même éditeur, aux Essarts-le-Roi

Édition Papier ou numérique :

Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française, Yves Delaporte, 2007.

Écrire les signes, Marc Renard, 2004.

Gestes des moines, regard des sourds, Aude de Saint-Loup, Yves Delaporte et Marc Renard, 1997.

Gros signes, Joël Chalude et Yves Delaporte, 2006.

Je suis sourde, mais ce n'est pas contagieux, Sandrine Allier, 2010.

Là-bas, y'a des sourds, Pat Mallet, 2003.

La lecture labiale, pédagogie et méthode, Jeanne Garric, 2011.

La tête au carreau, Antoine Tarabbo, 2006.

Le Cours Morvan, impossible n'est pas sourd, Martine et M. Renard, 2002.

Léo, l'enfant sourd, tome 1, Yves Lapalu, 1998.

Léo, l'enfant sourd, tome 2, Yves Lapalu avec Xavier Boileau et Michel Garnier, 2002.

Léo retrouvé, Yves Lapalu, 2009.

Le retour de Velours, Éliane Le Minoux et Pat Mallet, 2007.

Les durs d'oreille dans l'histoire, Pat Mallet, 2009.

Les sourds dans la ville, surdités et accessibilité, M. Renard, 3^e éd. 2008.

Les Sourdoués, Sandrine Allier, 2000.

Meurtre à l'INJS, Romain de Cosamuet, 2013.

Sans paroles, Pat Mallet, 2012.

Sourd, cent blagues ! Petit traité d'humour sourd, T.1, M. Renard et Y. Lapalu.

Sourd, cent blagues ! Tome 2, Marc Renard et Yves Lapalu, 2000.

Sourd, cent blagues ! Tome 3, Marc Renard et Michel Garnier, 2010.

Tant qu'il y aura des sourds, Pat Mallet, 2005.

Édition numérique :

Bibliothèque sourde, Martine et Marc Renard, 2014.

Fragments d'identité, Joël Chalude, 2014.

Gédéon, non-sens et p'tits canards, Yves Lapalu, 2012.

L'esprit des sourds, Yves Bernard, édition numérique, 2014.

Le Surdilège, cent sourdes citations, Marc Renard et Pat Mallet, 2014.

Aux origines de la langue des signes française : Brouland, Pélissier, Lambert, les premiers illustrateurs (1855-1865), Marc Renard, 2013.

Domaine public

Cette collection propose des rééditions de textes célèbres dans une version modernisée plus facile à lire que les originaux.

Nous espérons l'enrichir progressivement.

Ces œuvres sont tombées dans le domaine public. Elles sont libres de droits. C'est pourquoi l'utilisation des fichiers est libre de droits numériques.

Seule l'utilisation commerciale de ces versions est interdite.

Pour chaque livre nous proposons un extrait en téléchargement direct et la version intégrale (en téléchargement après validation de votre adresse courriel pour l'envoi des fichiers).

Afin de vous éviter de télécharger un certain nombre de ces livres, nous vous proposons un CD qui regroupe l'ensemble des livres anciens gratuits mis en ligne en 2014 (plus de 136 livres).

Visitez notre site :

www.2-as.org/editions-du-fox